



BRIDGESTONE, ou le symbole du cancer macroniste...

Vendredi 27 novembre, usine BRIDGESTONE, Béthune.

Une foule compacte s'est réunie à l'entrée de l'usine, autour de quelques bidons braseros qui parviennent à peine à réchauffer les corps, tans les coeurs sont lourds de colère et de dépit.

La CGT ddfip 62 est évidemment venue assurer de son soutien total les victimes d'un système économique crapuleux qui broie les petits pour gaver les gros.



Bridgestone Béthune c'est 863 familles sacrifiées sur l'autel du profit outrancier et mortifère.

Au delà du chiffre, c'est la réalité d'une existence aux abois qui se profile pour ces courageux qu'on condamne.

863 familles jetées dans l'arène de la précarité, des centaines d'enfants maltraités par l'indice boursier, des parents spoliés de leur outil de travail par des patrons voyous.

Car oui ces patrons sont des voleurs, rappelons que 620 000 euros d'argent public ont été versés ces dernières années par la région pour développer la formation des salariés et moderniser le site.

La communauté d'agglomération a elle versé 1,2 million d'euros, les fonds européens 500 000 euros.

Au titre du CICE (crédit impôt compétitivité emploi), l'équipementier a fait main basse sur 1,8 million d'euros au seul titre de l'exercice 2017.

Au total 4 200 000 euros d'argent frais et public !

Une beau racket organisé, on a payé la rançon mais les malfaiteurs ont quand même condamné les otages...

Que fait notre gouvernement derrière ? Rien...





Quel rapport avec la DDFIP62 nous direz-vous ?

Tout simplement que notre direction, fidèle au dogme libéral jusqu'à l'idiotie décisionnelle et le néant organisationnel, se pose en second couteau de l'abandon des populations fragilisées et paupérisées dans ce nouveau monde froid et glacial de cash-makers en costard maculé du sang, des larmes et de la sueur des travailleurs.

Avec son NRP, notre direction est seule responsable de l'abandon des populations en souffrance, numérique et/ou sociale, ainsi que du mal-être dans les services.

Car il faut bien l'admettre, le service public et ses valeurs humanistes ont été gangrénées et empoisonnées par l'idéologie du « beaucoup trop pour peu, mais peu pour beaucoup trop ».

D'ailleurs, notre Directeur Départemental ne s'en cache pas, il le revendique même !

Il y a encore des bénéfices à faire si on racle bien l'os des services publics, et en premier lieu celui des finances.

D'ailleurs les gens de peu ne valent pas tripette pour lui et ses mentors, ces faibles ne paient pas l'impôt, alors à quoi bon laisser ouvertes des trésoreries pour ces gens-là, les chômeurs, les besogneux, les petits retraités ?

Un petit point de contact de merde en mairie suffira, une obole de service public en quelque sorte...

Les Bridgestone ne sont que 863 arbres qui cachent la forêt, car ne nous y trompons pas, notre tour viendra si nous baissons la garde dans la guerre que nous livrent les Girault, Fournel, Dussopt, De Montchalin et autres chancres et chantres du désossement des services de l'État au profit des petits copains affamés du secteur privé.

Et quand bien même, si nous échappions à titre individuel à la paupérisation en marche, nos enfants et petit enfants la subiront de plein fouet.

On peut détourner le regard sur le drame des Bridgestone, mais leur fantôme viendra tôt ou tard taper sur l'épaule de ceux qui ont agi en pleutre chaton ou en docile caniche.

Bercez vous d'illusions braves gens, ils ne vous rateront pas !





Quel beau monde nous prépare cette clique indigne faite de hauts fonctionnaires commissionnés et de politiques intéressés: derrière les Bridgestone viendront bientôt des cohortes d'autres suppliciés par les sbires Macroniens : étudiants, retraités, ouvriers, fonctionnaires, chômeurs, ceux-là ne trouveront bientôt plus qu'un paysage public post apocalyptique irradié par la réforme des retraites, le NRP, la réforme de l'assurance chômage, et toutes ces attaques dégueulasses de ceux qui abusent de leur plein pouvoir pour en avoir encore plus.

Hôpital sacrifié, école dévitalisée, culture avilie, médias aux ordres, pouvoir autoritaire dans les décisions comme dans l'action publique, société fracturée au final.

Le prix à payer par la majorité pour renvoyer l'ascenseur aux quelques copains friqués qui nous ont fait roi.

En fin de rassemblement ce vendredi à Béthune, les ouvriers ont entamé une marche funèbre, chacun portant une croix symbolisant le sort d'un des 863 condamnés.

Ils ont planté ces croix sur un rond point, à 200 mètres du lieu du crime.



Nous fonctionnaires de la DDFIP 62, planterons-nous notre croix devant notre trésorerie, notre SIP, SIE, ou devant la direction ?

Planterons-nous seulement la nôtre, ou plus sûrement à côté celle de nos enfants et petits enfants?

Serons-nous fiers de notre absence de réaction, quand nous verrons les vies de nos proches dézinguées par la mafia en costard qui chaque jour pille le service public ?

Jouerons-nous longtemps le rôle de celui qui espère une décision favorable, la tête sur le billot, hache de notre Directeur brandie et prête à trancher ?

La CGT ne cédera jamais à la docilité du condamné innocent, et soutiendra ardemment les luttes des collègues sans cesse accablés par des vautours carriéristes et prêts à toutes les saloperies, tout cela pour un poste, un grade, une mutation.

Notre souffrance est leur avancement !





Notre direction locale s'est définitivement et ouvertement posée à travers le NRP comme l'ennemi de chaque agent et usager de la DDFIP 62, notre devenir ne les concerne pas, peu important nos tourments collectifs actuels ou nos pathologies individuelles futures.

Pour plaire au démagogue Elyséen, beau parleur mais très mauvais faiseur, ils nous rejouent « soleil vert » en mode administratif.

La CGT s'opposera partout à cette lutte des classes 2.0 qui fait tant de victimes innocentes à Béthune comme sur tout le territoire national.

N'attendez pas qu'on vous coupe la tête, redressez là !

